



Interview : Olivier Barrère pour The Great Disaster

Description

Avec sa compagnie Â» Il va sans dire Â«, Olivier Barrère présente *The Great Disaster* de Patrick Kermann Â La Garance â?? Scène Nationale de Cavaillon, du 8 au 10 novembre.
Interview pour le retour du comédien au plateau.

The Great Disaster

Depuis 2014, vous êtes compagnon Â La Garance â?? Scène nationale de Cavaillon.
Qu'avez-vous fait durant ces trois années ?

Plusieurs choses. J'avais d'abord été professeur de théâtre au Conservatoire d'Avignon, ça me prenait beaucoup de temps.

Puis, il y a eu un premier projet que nous avons lancé un an après notre arrivée Â La Garance. C'était Tout doit disparaître d'Eric Pessan. Ce texte parle d'un premier jour de solde dans un centre commercial où il y a des blessés, des morts et on s'aperçoit qu'il y a une personne qui vient pour tout casser. Dans ce travail-là, ce qui m'intéressait, c'était le rapport au journalisme et à l'histoire, comment les télévisions en direct ont modifié notre perception des événements. Je souhaitais inclure des témoignages qui ne devaient pas coller à l'actualité.

J'avais effectué des interviews filmées après le Bataclan et devant la caméra les paroles étaient biaisées. Ceci était différent lorsque j'interviewais des personnes qui avaient vécu la seconde guerre mondiale. La société d'images, dans laquelle nous sommes, modifie énormément la façon dont on parle. Les réalités économiques ont amené à laisser tomber ce projet.

Je souhaitais retrouver mon métier de comédien et monter à nouveau sur un plateau. J'ai pensé à un texte que j'avais joué il y a une quinzaine d'années, La mastication des morts de Patrick Kermann. Je connaissais *The Great Disaster*.

Dans l'écriture de Patrick Kermann, il y a quelque chose de mathématique, de très structuré, une pensée en marche. Le texte ne donne pas toutes les clés, il demande au spectateur d'être actif, aux aguets et vivant. C'était bien de revenir avec ce projet.

Comment se sent-on Ã la veille de la premiÃ`re ?

Câ??est un projet qui est Ã la fois ancien et tout neuf. En janvier dernier, nous avons prÃ©sentÃ© une Ã©tape de travail qui nous a permis de cerner le vrai souci dans la construction. Câ??est un luxe dâ??avoir autant de temps de travail !

Ce que je pensais hier matin, est le fait que de prÃ©senter un projet, dont jâ??ai vraiment envie, est jubilatoire. Nous avons fait trÃ¨s peu de concession pour cette proposition. Il fallait une petite jauge pour Ãªtre prÃ©s des gens. Il y aura donc 60 personnes par reprÃ©sentation. Câ??est un spectacle immersif.

Pour revenir Ã la question, on se sent joyeux de porter ce projet avec les choix que lâ??on a fait.

Dans la prÃ©sentation du texte, il y a un cÃ´tÃ© trÃ¨s ironique. Nâ??est-ce pas le reflet de la vie actuelle ?

Il y a du cynisme et de lâ??ironie chez Patrick Kermann. Je crois que ce texte est trÃ¨s marquÃ© par la pensÃ©e nietzschÃ©enne. Giovanni Pastore (le personnage de The Great Disaster ndlr) est plus proche de la figure lâ©gendaire que de la personne rÃ©elle. Câ??est quelquâ??un qui essaie de vivre comme il lâ??entend avec les contraintes existantes. Ceci est pour la structure. Ensuite, oui, lâ??Ã©criture de Kermann est grinÃ§ante. Je ne sais pas si Ã§a rejoint lâ??ironie de notre monde actuel, mais il y a le cynisme de certains qui se retrouve dans son Ã©criture et il complexifie le parcours de ce pauvre garÃ§on.

Se remettre en danger en tant que comÃ©dien et choisir la reprÃ©sentation immersive au centre de 60 personnes, est-ce un dÃ©fi ?

Il y a du dÃ©fi dans le fait de proposer un monologue, quinze-vingt ans aprÃ¨s avoir quittÃ© la scÃ¨ne, mais aussi une exigence par rapport Ã lâ??Ã©criture. Lâ??Ã©criture de Kermann est extrÃªmement construite, on ne peut pas la banaliser. Nous avons passÃ© Ã©normÃ©ment de temps sur des blocs de mots comme : Â» Faut voir, faut voir Â«. Si on banalise ces mots, on passe Ã cÃ´tÃ© du sens. Il faut mettre du doute dans le moment oÃ¹ il dit Ã§a. Une des clÃ©s du texte arrive Ã la fin du chapitre 8, il est Ã©crit Â» Jâ??aime bien quand on peut lire autre chose que ce qui est Ã©crit Â«. Ce texte est un immense jeu de pistes.

Jâ??ai Ã©tÃ© trÃ¨s marquÃ© par le rapport au public lors de La mastication des morts et de mes lectures de lettres Ã©crites durant la guerre 14-18. Je voulais retrouver cette proximitÃ©. Eric Priano, le scÃ©nographe, mâ??a proposÃ© un espace, puis un second. AurÃ©lie Pitrat nous a rejoint pour le regard extÃ©rieur. Tout est pensÃ© en commun. Câ??est vraiment un travail dâ??Ã©quipe. Avec The Great Disaster, le dÃ©fi nâ??est pas que pour moi, il est aussi pour le spectateur. Nous sommes tous dans le mÃªme bateau. Et jâ??espÃ©re que lâ??on Ã©prouvera du plaisir aussi.

Premiers chapitres

Vous Ãªtes Ã©galement au ThÃ©Ã¢tre des Halles pour les Premiers chapitres. Quel rapport entretenez-vous avec la littÃ©rature ?

Je pense que jâ??ai un rapport Ã la littÃ©rature, et non au texte, plus complexe quâ??au thÃ©Ã¢tre. Je ne suis pas un grand lecteur. De temps en temps, je tombe sur un auteur qui me donne une trÃ¨s grosse claque. Jâ??aime ce travail de lecture Ã haute voix que je fais depuis longtemps. Le premier roman que jâ??ai lu Ã©tait Des Hommes de Laurent Mauvignier, qui est un auteur que jâ??aime beaucoup.

Jâ??offre ma propre proposition de la lecture. Je ne lis pas doucement. Dans cet exercice, il y avait

envie de montrer comment lâ??Ã©crivain attrapait le lecteur. Je lis le dÃ©but, suffisamment pour aiguiser la curiositÃ©.

Avez-vous envie de passer Ã lâ??Ã©criture ?

Jâ??ai Ã©tÃ© confrontÃ© Ã ce passage Ã lâ??Ã©criture en tant que comÃ©dien, lors de certains projets, pour des Ã©critures directes au plateau, et dans des stages Ã©galement. CÃ©est quelque chose que jÃ© aime beaucoup mais que je ne mÃ©autorise pas Ã faire rÃ©ellement. Peut-Ãatre quÃ©il y a lÃ une nouvelle pisteâ?!

Utopie et sociÃ©tÃ©

Dans la prÃ©sentation de la compagnie, on peut lire ces lignes : Â» Au sein de la compagnie IL VA SANS DIRE, chaque crÃ©ation rÃ©sultera de concertations prÃ©alables de tous les membres de lâ??association (bureau, Ã©quipe artistique). Â» Est-ce utopique ?

Bien sÃ»r, monter une compagnie, cÃ©est initier une Ã©nergie, rÃ©pondre Ã des dÃ©sirs propres, Ã des envies trÃ©s personnelles. AprÃ©s, il y a comment on travaille. Dans tout ce que jÃ© ai fait, depuis quelques annÃ©es, la dimension collective a toujours Ã©tÃ© prÃ©pondÃ©rante. Je porte le projet mais jÃ© essaie de pousser la dimension collective vraiment loin.

Depuis que je travaille dans des structures thÃ©Ã¢trales, il a beaucoup de bureau dans lequel il y a des prÃ©tend-noms. JÃ© essaie dÃ©initier le fait que les membres du bureau soient actifs et responsabilisÃ©s. Je leur donne des textes Ã lire, eux mÃ©en donnent Ã©galement. Je trouve fabuleux quÃ©il puisse y avoir, en interne, une Ã©mulation entre nous.

Oui, cÃ©est utopique, cÃ©est difficile mais on essaie de sÃ©atteler Ã Ã§a.

Dans vos activitÃ©s professionnelles, la partie formateur est importante (option thÃ©Ã¢tre dans les collÃ©ges, prÃ©pas KhÃ©gne et HypokhÃ©gne). Vous Ãªtes en prise directe avec cette jeunesse qui Ã©chappe Ã certains. Quel regard portez-vous sur la jeunesse dÃ©aujourdÃ©hui ?

Depuis 8 ans, je vais ponctuellement dans les classes afin dÃ©apporter un regard singulier sur leur travail. Je bÃ©nÃ©ficie de cette chance dÃ©Ãatre le petit plus qui arrive avec mon parcours. JÃ© ai lâ??impression que certains sont dÃ©sabusÃ©s parce quÃ©on leur dit que ce nÃ©est pas possible avant mÃ©me quÃ©ils aient commencÃ©. Je ne suis pas sÃ»r que ce soit la jeunesse qui se freine. Je pense que ce sont les autres qui mettent les freins.

Quel regard le citoyen, que vous Ãªtes, porte sur la sociÃ©tÃ© actuelle ?

Il y a un repli sur soi, un communautarisme rampant, lâ??impression que lâ??on ne peut rien faire, que les dÃ©s sont pipÃ©s. Ã©a rejoint ce que je disais sur la jeunesse. JÃ© ai commencÃ© le thÃ©Ã¢tre en croyant quÃ©il pouvait changer le monde, Ã mes dÃ©buts. Maintenant, je pense que sÃ©il arrive Ã proposer de la rÃ©flexion Ã quelques personnes, cÃ©est dÃ©jÃ formidable. On ne changera pas le monde mais si, humblement, on peut amener des gens Ã mieux lâ??apprÃ©hender avec notre mÃ©tier, cet Ã©change-lÃ me va bien. Et pour le reste, je mÃ©Ã©chine Ã ne pas baisser la garde, dÃ©Ãatre toujours curieux et dÃ©sireux de comprendre, mÃ©me ce qui est parfois trÃ©s compliquÃ©. JÃ© essaie de garder lâ??acuitÃ© par rapport Ã ce qui se passe.

QuÃ©est ce que lâ??on peut vous souhaiter pour la suite ?

On aimerait beaucoup faire le festival dÃ©Avignon avec The Great Disaster. On le souhaite. Mais pour lâ??instant je ne me pose pas cette question. Ma casquette de comÃ©dien prend le dessus sur les

autres. On joue et on verra plus tard.

Propos recueillis par Laurent Bourbousson

Photo : Olivier Barrère pour Premiers chapitres © Marion Bajot

The great disaster, à La Garance à?? Scène nationale de Cavaillon : 8 et 9 novembre, à 19h00 et le 10 novembre, à 20h30. Renseignements et réservations en cliquant [ici](#).

Prochains *Premiers chapitres* au Théâtre des Halles : Samedi 13 janvier 2018 à 19h00 avec *Dans la foule* (L. Mauvignier), le jeudi 12 avril 2018 à 19h00 avec *Des Hommes* (L. Mauvignier). Renseignements et réservations [ici](#).

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date création

2017/11/06

Auteur

laurent-bourbousson